

2ème DIMANCHE DU CARÊME A - 8 mars 2020

INTRO À LA PAROLE

La 1^{ère} lecture nous parle du grand départ d'Abram. Abram, vous connaissez? Pas Abraham, mais Abram. C'est le même homme, non? Oui et non. Abram, c'était avant. Abraham, c'est après la rencontre de Dieu et l'alliance que celui-ci lui a offerte. À 99 ans, il n'est jamais trop tard pour changer, pour accepter l'alliance avec Dieu et découvrir la joie d'être sauvés, la joie d'être les amis de Dieu. Mais pour cela, il a fallu qu'Abram parte et quitte son pays. Comme beaucoup d'entre nous venus de loin. Comme nous avant de comprendre notre baptême...

En 2^{ème} lecture, Paul nous rappelle qu'au baptême, en effet, nous avons été appelés à une vocation sainte, par pure grâce, par Celui qui est notre Sauveur. L'Évangile nous fera contempler le visage radieux du Christ transfiguré, Celui en qui Dieu trouve toute sa joie et qu'il nous invite à écouter.

HOMÉLIE Matthieu 17

« **Grandir dans la foi** », c'est le mot d'ordre de notre Carême...

La foi, quelle foi? La foi de notre baptême, bien sûr... Nous étions bébés, on ne s'en souvient plus. Mais ceux qui étaient là, oui, ils s'en souviennent. Et ceux qui ont reçu le baptême en âge scolaire, à l'adolescence ou comme adultes s'en souviennent aussi! **Ne s'agit-il que de beaux souvenirs? Si nous sommes ici aujourd'hui, c'est que quelque part, la foi de notre baptême a grandi dans nos cœurs.** Laissons-nous aujourd'hui gagner par la foi de notre baptême, par la joie d'être sauvés, par le bonheur d'être, comme Abraham, les amis de Dieu, et comme Jésus nous l'a révélé, les fils et filles bien-aimés du Père des cieux, du Créateur de l'univers...

En marche depuis dix jours sur la route du Carême qui nous mène à Pâques, **nous sommes invités, cette année, à retrouver la joie d'être les enfants du Père et le cadeau d'être appelés, depuis notre baptême, à partager la mission du Christ sur la terre, celle d'arracher le monde aux forces de la mort et de révéler la bonté miséricordieuse de Dieu.**

Quoi de plus beau qu'un enfant qu'on baptise! Pour moi, comme pasteur, c'est toujours un moment de grande joie partagée. Une joie partagée avec les parents émus qui présentent leur enfant, avec le parrain et la marraine, et parfois les petits frères ou sœurs qui entourent la fontaine baptismale. C'est un moment de Transfiguration, un instant de lumière, une expérience d'une joie unique : « Celui-ci est mon Fils, ma Fille, en qui je trouve ma joie! » Cette joie de celui qui baptise, j'ai toujours voulu la partager avec des femmes et des hommes qui sont devenus ministres du baptême dans ma paroisse.

Chez moi, une femme, agente de pastorale, a accompli ce ministère en complément du mien pendant plus de quinze ans. Un homme, aussi, Fernand, diacre permanent, accompagné de son épouse Ginette qui s'implique toujours activement dans la préparation et la célébration des baptêmes. Quelle joie pour moi, mais aussi pour ces personnes, femmes ou hommes, de contempler la lumière de Dieu sur le visage d'un enfant qu'on baptise : « Dieu te dit : c'est toi mon fils, ma fille bien-aimée, en toi je mets toute ma joie! » Ces paroles ont été prononcées sur chacun de nous. C'est à vous, à moi que ces paroles continuent de s'adresser.

D'ailleurs, en cette Journée internationale des femmes, je suis toujours heureux de redire le bonheur que j'ai connu, au cours de mes ministères, d'avoir pu travailler en partenariat avec des femmes qui étaient de bonnes pasteures. Après tout, faire naître et grandir dans la foi, c'est une mission d'accouchement et de croissance dans la foi. L'Église est mère.

Jeune prêtre, à 26 ans, je partageais avec une femme l'animation pastorale d'une école secondaire. Comme on se disait avec humour : je confessais les gars, et, toi, tu confessais les filles. » Au nom de leur consécration par l'onction sainte du baptême, ces femmes ont été – et continuent ici d'être - non seulement d'excellentes collaboratrices, mais des associées dans le service de l'Église. Tout cela grâce à un évêque remarquable, Mgr Robert Lebel, un grand théologien canadien et un bon pasteur (D'ailleurs, l'histoire de l'Église nous apprend que le conservatisme dans l'Église est, la plupart du temps le fruit de l'ignorance ou de l'incompétence....) Bien sûr, les médias ignorants nous bloquent toujours sur la question de l'ordination des femmes. Je n'entre pas dans ce débat, mais je regarde et me réjouis de ce que beaucoup de femmes accomplissent dans l'Église avec de vraies responsabilités dans de petites ou de grandes paroisses.

Sans elles, notre Église, notre paroisse ne pourraient survivre longtemps et n'auraient pas la qualité d'accueil, d'animation liturgique, de formation à la vie chrétienne, de compassion, d'administration, d'imagination aussi dans le rassemblement de nos communautés. Elles n'ont peut-être pas de titres officiels sinon celui d'agentes de pastorale pour quelques-unes d'entre elles, mais elles portent toutes avec joie et disponibilité leur mission de baptisées au service de tous. La lumière du Christ resplendit sur le visage de ces femmes et sur toutes les personnes dont elles ont la charge.

(Ce soir/Hier soir), nous avons accueilli comme catéchumène, c'est-à-dire en marche vers le baptême, Juliette N'Guessan Achi, originaire de Côte d'Ivoire, une paroissienne déjà impliquée dans notre communauté. En ce moment, une majorité de québécois de souche lèvent le nez sur l'Église et la foi chrétienne, dans une sorte d'incompréhensible ingratitude et de suffisance d'enfants gâtés. Je me plais à croire que, comme Abram qui quitta son pays et partit pour un pays qu'il ne connaissait pas, Juliette est un peu le symbole de toute la ferveur et la foi de ces gens venus d'ailleurs réveiller et dynamiser notre Église.

(Demain/aujourd'hui) à la Cathédrale Ste-Cécile, Juliette vit ensuite avec l'Évêque de Valleyfield son appel décisif vers le baptême. Quelle joie pour nous, quelle signe de transfiguration pour notre Église! Oui, la joie d'être baptisé, la joie d'être enfants de Dieu, la joie d'être parmi les amis que Jésus associe à la création d'une humanité nouvelle sauvée du péché et de la mort, par la grâce du Christ notre Sauveur, comme nous dit saint Paul. Voilà la joie que nous devons à retrouver en ce Carême, malgré, comme disait Charles de Gaulle, « tout ce qui grouille, grenouille ou scribouille! »

C'est une joie, comme dit Jésus, que nul ne peut nous enlever (Jean 16,22). La joie d'être baptisés, d'être ensemble au cœur de ce milieu les amis de Dieu dans les jours de bonheur comme dans les jours difficiles. Cette joie nous donnera de continuer à croire et à aimer, malgré les virus et les peurs, malgré les violences et les blocages, malgré les injustices qui perdurent, malgré l'indifférence. Cette joie ne peut que nous transfigurer et rayonner sur notre entourage. Cette joie ne peut que redonner confiance et courage sur la route qui nous mène à Pâques, malgré les épreuves et les croix.

J'aime beaucoup cet appel du Psaume d'aujourd'hui, le psaume 32 : « Que ton amour, Seigneur, soit sur nous comme notre espoir est en toi! » Le Seigneur soit avec vous!

Richard Wallot, prêtre collaborateur (Paroisse Saint-Michel de Vaudreuil)